Document généré le 4 mai 2024 07:51

Jeu
Revue de théâtre

Rire à pleurer

André Ducharme

Numéro 55, juin 1990

Humour et rire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26971ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ducharme, A. (1990). Rire à pleurer. *Jeu*, (55), 86–88.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Vous avez donc acquis votre formation «sur le tas», comme on dit. Pensez-vous que c'est une excellente école de formation?

D. F. — À l'époque, ce l'était, mais aujourd'hui, non. C'est trop long. Cela exige des années et des années! Ce qu'on apprenait en dix ans de métier, à force d'en faire, on en apprend au moins la moitié dans les écoles de théâtre, où on acquiert une formation plus solide, une culture théâtrale plus vaste et plus complète au départ.

Qui ont été vos maîtres?

D. F. — Berval. Paul Berval. C'est la personne qui m'a le plus influencée.

propos recueillis par **solange lévesque**

rire à pleurer

Je l'avoue : les mots pipi, pet, noune, zoune me font rire comme le mot *smoked meat* faisait s'esclaffer la Lucienne (Pauline Martin) de *Samedi de rire*! À moi, des amis psy-choses confirment que je n'ai pas évacué le stade anal de ma personnalité (*Freud est un inconscient qui sniffait trop.* C'est *Actuel* qui l'affichait à sa une il y a quelques années), qu'en bref je n'ai pas assez farfouillé dans ma couche. Va pour moi, mais je m'inquiète : de quelle dysfonction souffre donc la pauvre Lucienne?

J'avais envie de vous confier cela. En commençant. Pour montrer ma bonne foi rayon incensure. Au risque de passer non seulement pour un scato, mais surtout pour un idiot. Cette peur qu'on a tous d'être pris en flagrant délit d'imbécillité. Yolanda East Cossette a-t-elle eu peur, elle? Elle en est même devenue le comble... Et puis tout le monde ment. Combien de gens rient à s'en défaire les mâchoires des farces de leur supérieur, subtil intégral du genre Mario Lirette? Et puis tout le monde est bon. Combien de gens, dans la queue au guichet automatique, miment le jeu de la patience en s'arrachant les lèvres alors qu'ils ont envie de broyer, sans lui demander son NIP, la personne qui fait lentement-lentement connaissance avec la machine?

Bon. Le rire vient-il d'une censure? De la transgression ou de la mise en évidence d'une censure? *Jeu* a le tour de vous ficeler des questions; malheureusement il ne fournit pas les réponses qui leur conviendraient. Première réaction donc : je le sais-tu, moi? Deuxième réaction après réflexion : je le sais-tu, moi? Je me sens comme si on me demandait d'enfoncer un clou avec une banane. J'essaie puisqu'on me jure que c'est possible.

Quand j'étais jeune, j'étais prêt à monter sur le pupitre puis à exécuter un double salto arrière les doigts dans le nez pour être le comique de la classe. Pour faire rire la visite, j'avais appris à me mordre le front; ça m'accidentait le visage je vous dis pas, mais ça déridait les matantes. Au fond je maquillais mes angoisses adolescentes sous mon masque de boute-en-train. Quand je regarde des photos de moi en ces temps si délicats, je me rends compte que j'étale un sourire figé, tatoué même, comme pour montrer que la sexualité, l'amour, l'avenir, ces petites choses de la vie... bof, ce n'était qu'un

«*Broue* ne m'a pas vraiment émoussetitillé (tout compte fait *Mousse* a fait plus de broue pour moi).» Linda Sorgini, Véronique Le Flaguais et Danielle Fichaud dans *Mousse*. Photo : Jean-Guy Thibodeau.

pet. Pet, attendez, je ris. Une mort m'a décapé ce sourire, j'ai cessé brusquement de faire le clown et j'ai véritablement commencé à rire. De moi, un ti peu. Beaucoup des autres qui me le remettaient au centuple. Et de prêchi-prêcher Paul Léautaud : «On rit mal des autres, quand on ne sait pas d'abord rire de soi-même.» Ben tiens!

J'aime rire. J'ai les rides creusées pour. Pourtant au théâtre, je ne ris pas vraiment dans les plis où l'on m'attend. Les comédies souhaitées telles me rasent souvent. *Broue* ne m'a pas vraiment émoussetitillé (tout compte fait *Mousse* a fait plus de broue pour moi). Les comédies estivales me glacent. Celles qui ont une réputation longue comme le trajet Montréal-Paris m'apparaissent suspectes. Un exemple pour montrer que je voyage : *J'ai 2 mots à vous dire*, de Jean-Pierre Delage, spectacle vu en début d'année 1990 à Paris, avec Jacqueline Maillan, la ronde Poune des intellectuels. Prétexte de la comédie (le mot comédie est écrit sur l'affiche) : madame Maillan offre des bouts de sa vie. Comme des bonbons à sucer. Sa gloire, ses amours, sa déprime, sa solitude, son hospitalisation. De la belle ardeur dans l'impudeur. Finalement, ici ou ailleurs, on a tous ses Alys Robi... Je ris bien un peu pour montrer à l'actrice que je ne dors pas, mais les pensées de toutes les sauces viennent me frotter le dos dans la baignoire où je patauge, pendant que le parterre — fleuri d'un joyeux paquet de vieilles plantes — jubile. Jacqueline Maillan, dans les films de Jean-Pierre Mocky, est une joie sur talons bobines. Sur scène, dans ce solo intime, quelle cabotine! Comme quoi rire de soi n'est pas toujours drôle pour les autres.

Le cabotinage, les décrochages, les trous de mémoire simulés me laissent plutôt béton. Quand ris-je alors? Rock et Belles Oreilles me font rire. Évident, dites-vous, il y a parenté : ils ne parlent que de pet. C'est vrai que leur humour est gras à souhait, mais au moins il laisse des traces. Ding et Dong m'ont souvent eu. Leur *P'tite vie* est un des grands moments de mes zygomatiques. Dodo et Denise me pliaient à terre, Pierrette Robitaille et Suzanne Champagne s'en viennent pas pires dans cet

exercice de mise au sol, je n'oublierai jamais la pissante Véronique LeFlaguais imitant Carole Laure dans son clip *Danse avant de tomber*, et puis les contrevenants de *100 Limite*, l'émission épaisse par excellence l'an dernier, se sont refait une santé et en poussent des juteuses, des bien mûres, des non censurées... La preuve que je ne ris pas qu'avec mon bas-ventre : *HA ha!...* de Ducharme m'a arraché rires de sens et larmes de sang, j'ai trouvé Sophie Clément hilarante dans *Phèdre*, on aurait dit Dominique Michel, Paulette Rival était délirante dans *Pour qui tonne le gras?* et combien d'autres que j'oublie, la comédie étant un bien bien périssable. Les comédiens les plus sérieux me font crouler de rire. Patricia Nolin est ma Pauline Martin.

«Ding et Dong m'ont souvent eu.» Serge Thériault et Claude Meunier. Photo : Jean-Pierre Karsenty.

Je ris fort, comme une baleine, la bouche ouverte. Et quand je me laisse aller je me tape même dessus à coups de voisin. Le rire est communication, échange. Mais je respecte ceux qui le font par en dedans, les mains devant la bouche pour éviter les pouacs. Il y a tellement de façons de rire. Cocteau disait du rire à ventre déboutonné, du rire aux éclats qu'il «est preuve d'une âme excellente». Il est pourtant un rire qui me scie la tolérance, c'est le frénétique qui s'élève parfois au milieu d'une scène de cul cru, d'un brassage d'idées ou d'un brin de violence. Ce rire convulsif qui pense dire : ce n'est pas ce que vous croyez qui me démange. Certains types bas de plafond, qui sont les premiers à caviarder, mériteraient le bâillon. Surtout qu'ils sont tout sauf drôles, que des poules qui gloussent : les Pascau, Arthur et autres pollueurs.

Puis je dis que le rire est parfois à pleurer. Quand quelqu'un monte sur un pupitre pour exécuter un double salto arrière les doigts dans le nez, je me mets à couler. Est-ce que le rire vient d'une censure? Vous l'aurez remarqué : la question reste entière. Excusez-la.

andré ducharme